L’Iran pilonne une base US, les porte-avions reculent alors que Trump frappe | Seyed M. Marandi

Seyed Mohammad Marandi est professeur à l’université de Téhéran et ancien conseiller de l’équipe iranienne chargée des négociations sur le nucléaire. Il évoque la dernière frappe de représailles de l’ Iran contre une base américaine à Bahreïn, les raisons du récent retrait forcé des porte-avions américains et l’importance des frappes de Trump contre l’Iran. SOUTENEZ L’ÉMISSION EN DEVENANT MEMBRE DE LA CHAÎNE YOUTUBE : https://www.youtube.com/channel /UCOxLhz6B_elvLflntSEfnzA/join PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d’autres moyens : https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong Substack : chroniclesofhaiphong.substack. com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho Suivez-moi sur Telegram : https://t.me/dannyhaiphong #iran #israel #trump

#Danny

Heureux de vous retrouver. Bienvenue à nouveau dans l’émission. Comme vous le voyez, je suis en compagnie du professeur Seyed Mohammad Marandi pour faire le point sur les derniers développements de la guerre en Iran. Pensez tous à cliquer sur « J’aime » en arrivant. Ça aide à faire connaître l’émission. Professeur Marandi, commençons par les dernières nouvelles en ce quinze novembre. Les États-Unis frappent le sud de l’Iran presque tous les jours. Hier, des informations faisaient état de frappes d’avions de chasse américains sur Bandar Lengeh, sur l’île de Qeshm. Elles n’ont pas été confirmées par le CENTCOM. Cela intervient alors que nous avons vu que des porte-avions américains avaient en fait été pris pour cible en premier.

Et je pense qu’il faut souligner une chose à propos de ces frappes américaines : les États-Unis les présentent comme des frappes défensives, alors que l’Iran ne vise pas seulement des pétroliers. Selon certaines informations, les porte-avions Washington et Bush se seraient également approchés à moins de trois cents kilomètres, et l’Iran aurait tiré une salve de missiles pour les repousser. Mais la grande nouvelle aujourd’hui, professeur Marandi, c’est que l’Iran a lancé six drones contre Bahreïn. Un radar militaire américain aurait été touché par l’Iran. Le CENTCOM a déjà démenti cette information. Mais, professeur Marandi, l’escalade semble maintenant s’accélérer. L’armée iranienne affirme avoir frappé Bahreïn en raison des frappes américaines qui se poursuivent sur Sirik et d’ autres régions du sud de l’Iran. Où en sommes-nous ? Les craintes d’une escalade de la guerre sont-elles en train de grandir ? Et quel regard portez-vous sur la situation actuelle ?

#Seyed M. Marandi

Les Iraniens, comme vous le savez, frappent davantage de pétroliers et de cargos qu'auparavant. Et ils n'utilisent pas beaucoup leurs systèmes radar, parce que nous ne sommes plus à la saison chaude : il y a donc très peu de brume, voire pas du tout, dans le détroit d'Ormuz. Ils peuvent donc voir bien plus facilement qu'avant ce qui circule dans le détroit ou à proximité. Ils peuvent aussi utiliser plus facilement des drones pour repérer les navires et déterminer s'ils enfreignent la réglementation iranienne. C'est pour cela que les Iraniens frappent davantage de navires, et les Américains ne peuvent pas y faire grand-chose. Et même quand les Américains lancent des frappes, les Iraniens se déplacent.

Ils allument leur système radar pendant un très court instant, j'imagine. Ils lancent le missile, puis ils déplacent le système. Ils sont tous mobiles. Et, bien sûr, il y a des leurres partout. Donc, ce n'est pas comme si les Américains avaient la tâche facile. Le nombre de pétroliers et de cargos touchés, je crois que c'est de l'ordre de quatre, cinq ou six par jour, maintenant. Et ça ne peut pas durer éternellement. Et les Iraniens les frappent très durement. Je crois que deux navires ont coulé aujourd'hui : un superpétrolier a coulé aujourd'hui, ou deux pétroliers. Je crois que l'un des deux était un superpétrolier. Je n'en suis pas tout à fait sûr. Je ne suis pas ces événements de très près, donc je ne suis peut-être pas tout à fait exact.

Et quand les Américains frappent, que leurs frappes soient couronnées de succès ou non, ça ne change rien pour les Iraniens. Ils vont riposter. Ils ont donc d'abord frappé Oman, il y a quelques jours, détruisant une installation radar américaine. Et maintenant, ils ont frappé Bahreïn à deux reprises, détruisant là aussi des équipements et des installations radar américains. Et bien sûr, le CENTCOM dira toujours que les Iraniens ont échoué. Et c'est ce qu'on a vu, vous savez ? C'est ce qu' ils disaient tout au long de la guerre. Et puis, après la guerre, on a découvert que toutes les bases américaines avaient été soit à moitié détruites, soit complètement détruites. Alors, il faut prendre ça avec d'énormes pincettes.

#Danny

Tout à fait, oui. Je crois que c'était un rapport des Gardiens de la révolution, en fait, sur les pétroliers qui ont coulé. Je pense pouvoir le retrouver. D'après les renseignements de sources ouvertes, voici ce que rapporte l'Iran : selon Fars News, un pétrolier chargé de plus de deux millions de barils de brut a coulé après avoir heurté une mine dans le détroit d'Ormuz. Un deuxième pétrolier a également explosé, et tous deux empruntaient un itinéraire non autorisé. Il semble qu'une bonne partie de l'escalade actuelle, professeur Rondi, soit liée à cela. À l'Iran. Et d'après ce que je vois, c' est presque quotidien. Au moins quelques pétroliers par jour sont touchés, soit par ces mines — ces mines magnétiques qu'ils peuvent fixer sur les pétroliers à l'aide de vedettes rapides, avant de s' éloigner avant l'explosion —, soit par les missiles antinavires que l'Iran tire lui aussi tous les jours.

On dirait que les États-Unis réagissent à cette situation, mais bien sûr, ce sont eux qui l'ont créée. Ce sont les États-Unis eux-mêmes qui en sont à l'origine. Alors, sachant que le chef du Mossad vient de venir ici, et que, selon les médias israéliens, lui et son équipe ont, en substance, lancé un

ultimatum à Trump : « Nous voulons que vous frappiez. Si vous ne le faites pas, nous frapperons seuls. Mais, s'il vous plaît, fournissez-nous du renseignement et du soutien si nous frappons seuls. » Voilà les discussions qui avaient lieu et qui se poursuivent. Alors, comment interprétez-vous cette nouvelle escalade de la guerre ? Certains doutent que les États-Unis puissent et veuillent vraiment reprendre une guerre totale, surtout quand on apprend que Trump dit à ses conseillers qu'il pourrait écouter les supplications de ceux qu'on appelle les alliés du Golfe et des régimes du Golfe.

#Seyed M. Marandi

Je ne prendrais rien de ce que dit Trump au sérieux. Et je pense qu'on sait tous que Trump dit une chose aujourd'hui et autre chose demain. Il se croit souvent malin en essayant de tromper les gens, mais il ment tellement que plus personne ne prête même attention à ses mensonges, parce qu'on ne sait pas quand il dit la vérité et quand il cherche à tromper. En Iran, on ne fait pas attention à lui. Tout ce qu'il dit est tout simplement ignoré. Ça ne passe même plus aux informations. Avant, il faisait l'actualité, pendant les deux premiers mois de la guerre, même s'il disait déjà beaucoup de bêtises à l'époque. Mais à ce moment-là, les Iraniens étaient à l'écoute pour comprendre ce qui se passait, et ils suivaient les déclarations de Trump pour essayer de cerner la politique américaine à travers ses discours. Puis, peu à peu, les Iraniens ont commencé à se rendre compte que ce type racontait n'importe quoi, qu'il changeait sans cesse d'avis et qu'il disait une chose aujourd'hui et autre chose demain.

Et il ment constamment. Donc, je ne prendrais rien de ce qu'il dit au sérieux. Ce qui compte pour l' Iran, c'est de savoir de quels moyens les Américains disposent ici, sur le terrain, et à quel point ils sont prêts à lancer une attaque. Et ils sont prêts. Les Américains ont déployé beaucoup de moyens, et ça coûte très cher. Ils dépensent énormément d'argent rien que pour maintenir tous ces moyens sur place. Donc, l'hypothèse de départ, c'est qu'il n'est pas là juste pour dépenser des milliards de dollars chaque jour sans rien faire. L'hypothèse de départ, c'est donc qu'il y aura une guerre. Alors, personne ne sait avec certitude s'il y aura une guerre, mais c'est l'hypothèse retenue. Et personne ne sait quand elle aura lieu. Mais, d'après ce qu'on a vu par le passé, Trump aime déclencher les guerres par surprise.

Il aime tromper les gens, leur faire croire qu'il cherche la paix, puis il lance une attaque. C'est comme ça qu'a commencé la guerre des douze jours. C'est comme ça qu'a commencé cette guerre actuelle, la guerre du ramadan, qui se poursuit encore. L'Iran est donc en état d'alerte maximale. Les forces armées iraniennes sont en état d'alerte maximale. On pense qu'il va tenter de commettre des assassinats. Et si l'on en croit l'interprétation de Richard Murphy, le plan des États-Unis consiste à détruire les centrales électriques de l'Iran et ses sources d'approvisionnement en énergie, pour pouvoir tuer des dizaines, voire des centaines de milliers d'Iraniens pendant l'hiver et faire souffrir les femmes et les enfants, comme à Gaza — pour essayer de faire de l'Iran un autre Gaza. Ce qui, bien sûr, n'a rien de surprenant, puisque les États-Unis sont un régime génocidaire.

Démocrates comme républicains, ce régime est génocidaire. Voilà donc à quoi on peut s'attendre. Cependant, comme vous le savez, et comme votre public le sait, car il est très averti sur le plan politique, les Iraniens ont leurs propres plans. Ils se sont préparés à la guerre et ont promis de tout détruire de l'autre côté du golfe Persique, ainsi que les infrastructures du régime israélien, si l'Iran est pris pour cible. La différence, c'est que l'Iran pourra survivre, sans aucun doute. Il a survécu pendant des milliers d'années, et son idéologie religieuse lui donne une grande capacité de résilience et de résistance. Mais les régimes de l'autre côté du golfe Persique seront tout simplement balayés.

Et cela mènera à une catastrophe économique mondiale. Et je pense que c'est ce qui inquiète Trump, ou du moins les gens de son entourage. Parce que pour Netanyahou, ce n'est pas un problème. Et ce n'est pas parce que c'est dans l'intérêt du régime israélien. Je ne le crois pas. Si l' économie américaine s'effondre, si l'économie mondiale s'effondre, les gens qui, partout dans le monde, détestent déjà Israël vont le détester encore bien davantage, parce que leurs propres malheurs seront associés au régime israélien, au sionisme, à Netanyahou et à Trump. Et si l' économie américaine et les économies européennes s'effondrent, ce qui arrivera, alors le régime n' aura plus aucun soutien, parce que ce n'est pas un pays puissant par lui-même.

Elle fonctionne grâce à l'argent étranger. Elle dépend en particulier du soutien américain, britannique et allemand, mais plus largement du soutien occidental. Donc, si tout s'effondre, l'économie du régime israélien s'effondrera aussi, comme partout ailleurs. Mais je ne pense pas que ce soit important pour Netanyahou. Tout cela ne concerne que sa propre survie politique, tout comme la guerre au Liban concernait sa survie politique, tout comme le génocide en cours à Gaza concerne sa survie politique, et tout comme l'aide qu'il a apportée pour amener Daech et Al-Qaïda au pouvoir, aux côtés d'Erdogan, de Trump, de Biden, d'Obama et, bien sûr, des régimes qatari et saoudien et des régimes de l'OTAN.

C'était dans son propre intérêt personnel. Eh bien, dans le cas de la Syrie, c'est dans l'intérêt du régime israélien. Mais, dans l'ensemble, les guerres auxquelles nous avons assisté ces trois dernières années, et un mois ou deux de plus, servent essentiellement les intérêts personnels de Netanyahou. Alors, on verra bien. Personne ne sait ce qui va se passer, mais si les États-Unis lancent une attaque, je pense qu'on basculera rapidement dans une dépression économique mondiale. Les conséquences dépassent vraiment tout ce qu'on peut imaginer, parce que le mode de vie des gens, partout dans le monde, va changer radicalement.

#Danny

Professeur Rondi, les États-Unis et Israël sous-estiment-ils les capacités de l'Iran, ou leur réticence à lancer une opération majeure ces derniers mois montre-t-elle qu'ils en ont conscience ? Parce que Mohammad Ghalibaf, le président du Parlement, principal émissaire auprès de la Chine et, bien sûr,

négociateur en chef, a déclaré qu'ils avaient reçu l'ordre du Guide suprême de mettre fin à cette impasse du « ni paix ni guerre », si l'on peut dire. Ou peut-être faudrait-il parler d'un enlisement de la guerre, mais qui reste malgré tout une guerre.

Et il a aussi été annoncé que le gouvernement iranien avait non seulement supprimé les limites de portée des missiles iraniens, mais aussi que l'Iran possédait plus de missiles que la Russie et la Chine réunies, ce qui est assez, assez frappant, du moins sur le plan quantitatif. Bien sûr, la qualité, la technologie et tout cela sont comparables, mais il y a peut-être des domaines dans lesquels la Russie et la Chine ont certains avantages. Mais, professeur Moradi, pensez-vous que les États-Unis et Israël agissent d'une certaine manière parce qu'ils en sont conscients ? Ou y a-t-il d'autres considérations qui rendent peut-être les États-Unis et Israël un peu, je dirais, désorientés, et leur façon d'agir plutôt confuse en ce moment ?

#Seyed M. Marandi

Je suppose que les Américains connaissent les capacités de l'Iran. Au début de la guerre, ils n'en avaient probablement aucune idée. Et je crois vraiment que la guerre de douze jours et la guerre en cours prouvent que les services de renseignement du régime israélien et des États-Unis ne sont pas aussi performants qu'ils le prétendaient. Même maintenant, quand ils frappent les îles, leur taux de réussite est très faible. Leurs capacités sont donc loin d'être aussi bonnes qu'ils l'avaient imaginé, et leurs renseignements non plus. Pourtant, je pense que certains d'entre eux, au moins, commencent à en prendre conscience, parce que, si vous vous souvenez, le secrétaire d'État américain a prononcé un discours il y a quelque temps.

J'en ai vu un extrait en ligne où il disait que l'Iran était un pays anormal. Il a dit que si nous ne répondions pas à leurs exigences, ils allaient tout détruire. Ce qui, bien sûr, est un mensonge. L'Iran n'est pas un pays anormal. C'est le pays le plus normal de la planète, parce qu'il s'oppose à l' apartheid et au génocide, alors que tous les autres sont soit silencieux, soit complices, à l'exception du Yémen et de la résistance, bien sûr. Et l'Iran n'a pas dit que s'il n'obtenait pas tout ce qu'il voulait, il allait détruire toute la région. Mais si les États-Unis attaquent et s'en prennent aux infrastructures iraniennes, alors oui, l'Iran détruira les infrastructures de toute la région du golfe Persique. Et ça, il le sait, même s'il déforme les faits.

Je ne me souviens pas des termes exacts qu'il a employés, mais le fait qu'il dise que l'Iran a proféré cette menace et que ce n'est pas normal laisse entendre qu'il comprend que l'Iran a les moyens de faire une chose pareille. Maintenant, je ne sais pas si Trump en a conscience. On entend toutes sortes de choses sur les gens qui entourent Trump, qui cherchent à lui faire plaisir et à lui épargner les mauvaises nouvelles. Je ne sais pas. Je n'en ai aucune idée. J'ai évidemment moins d' informations que certains de vos invités de qualité qui sont aux États-Unis et qui ont travaillé pour le gouvernement américain. Après tout, ils ont gardé des contacts, ils ont des amis qui ont eux-mêmes des contacts, et ils savent peut-être des choses que je ne pourrais évidemment pas savoir.

Mais ce que je comprends, d'après ce qu'ils disent, ce que j'entends ailleurs et ma propre compréhension générale de la situation, c'est que Trump est probablement au courant. Mais soit Trump est complètement compromis, soit il se sent totalement redevable aux sionistes de l'avoir ramené au pouvoir. Quelle qu'en soit la raison, il a jusqu'ici agi contre les intérêts du peuple américain et des États-Unis. Et c'est pour cela qu'il a dû essuyer une défaite spectaculaire sur le champ de bataille face à l'Iran, mais aussi une défaite spectaculaire aux élections de mi-mandat. On pourrait donc penser qu'il est au courant. Mais je n'en ai pas la certitude.

#Danny

Eh bien, demain, tout d'abord, l'USS Theodore Roosevelt entrera dans ce qu'on appelle la zone d' opérations du CENTCOM. Il rejoindra les porte-avions H. W. Bush et George Washington. Et ce sera, selon certaines informations et d'après ce que j'ai pu voir, la plus importante présence navale globale dans la région depuis la guerre en Irak, depuis deux mille trois. Je crois que c'était en deux mille sept qu'il y avait autant de porte-avions dans la région. Vous savez, l'Iran a fait un travail assez impressionnant — il faut regarder les choses objectivement — pour maintenir ces porte-avions très loin de la zone du golfe Persique.

Mais que pensez-vous de cette décision des États-Unis ? Au début, des rumeurs laissaient entendre que le Theodore Roosevelt allait simplement remplacer le George Washington. Il semble que ces rumeurs aient depuis été démenties, puisque le CENTCOM n'a pas évoqué de retour au port du George Washington. C'est pourtant ce qui avait été annoncé il y a plusieurs mois. Désormais, il semble bien que le Theodore Roosevelt va simplement rejoindre les autres porte-avions, ce qui signifie qu'il participera à une opération, sous une forme ou une autre, contre l'Iran. Quelle est votre réaction ?

#Seyed M. Marandi

Oui, eh bien, ce sera plus difficile qu'avant, parce que les Américains vont devoir, comme vous l'avez souligné, mener leurs opérations depuis des positions très éloignées des côtes iraniennes. Et les bases américaines dans toute la région ont été détruites. L'Iran a acquis beaucoup d'expérience pendant la guerre et construit de nouvelles bases souterraines abritant des missiles et des drones, tout en développant des missiles et des drones plus perfectionnés. Les États-Unis vont donc avoir des difficultés, parce qu'ils devront ravitailler tous leurs avions en vol. Cela limitera le nombre de frappes aériennes. L'Iran développe aussi ses propres défenses antiaériennes. Il faudra donc voir comment les choses se passeront quand la guerre commencera… si une guerre éclate, bien sûr.

Les Iraniens ont beaucoup de choses dont ils ne parlent pas. L'Iran ne communique plus au public ses avancées militaires, ses nouvelles technologies ou ses nouveaux systèmes d'armes. Ils ont dit : « Désormais, c'est quand nous les utiliserons que nous en informerons le peuple iranien. » Et je suis sûr que les Iraniens travaillent vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour améliorer tous leurs systèmes. Évidemment, les Russes et les Chinois entretiennent de bonnes relations avec l'Iran. Ils

ont besoin d'un Iran fort. Et je pense qu'après la défaite des États-Unis dans cette guerre, les Russes et les Chinois ont été très impressionnés. Enfin, je pense que presque tout le monde s'attendait à ce que l'Iran perde la guerre en quelques jours.

Nous n'étions pas nombreux en Iran à penser cela, mais je crois qu'en dehors des frontières iraniennes, ces pays, ces gouvernements — pas seulement la Russie et la Chine, mais partout dans le monde — s'inquiétaient bien davantage de l'avenir de l'Iran. Et maintenant, ils voient que l'Iran s' en sort si bien malgré le siège qu'il subit, un siège où Bessent, Trump, le CENTCOM et le secrétaire à la Guerre, Hegseth, cherchent tous à affamer le peuple iranien. Ils s'en vantent. Ils brûlent d'envie de voir la famine en Iran. C'est d'une barbarie absolue, mais voilà les élites occidentales. Cela vaut aussi bien pour les démocrates que pour les républicains, parce que, dans les médias occidentaux, personne ne s'indigne. Tout comme lorsque Trump menace d'anéantir l'Iran ou d'effacer une civilisation, il n'y a jamais la moindre indignation.

Donc, toute la classe politique est dépourvue de toute morale. Et les démocrates ne valent guère mieux, comme je l'ai dit. Ils sont donc très impressionnés par les capacités de l'Iran. Et même si tout cela reste secret, je suis sûr que la coopération entre les trois pays contribue à renforcer l'Iran. Et le fait que l'Iran dispose d'une industrie militaire nationale aussi développée permet aux Iraniens d' utiliser beaucoup plus facilement les nouvelles technologies. Ils les intègrent tout simplement aux équipements ou aux systèmes militaires existants, qu'ils modernisent ainsi. Bien sûr, je suis sûr que c' est une tâche très complexe et difficile.

Mais le fait qu'ils disposent d'une industrie militaire très sophistiquée leur facilite grandement les choses. Personnellement, je ne pense pas qu'il y aura une guerre dans les prochains jours. Et encore une fois, ce n'est que mon avis. Je n'en sais rien. Mais je ne pense pas que Trump lancera une attaque avant de rencontrer les présidents Xi et Poutine. Ça n'a pas de sens, même si on pourrait dire que rien de ce que fait Trump n'a de sens. Mais j'ai le sentiment qu'il n'irait probablement pas gâcher cette rencontre en commettant des crimes contre l'humanité la veille ou quelques jours avant. Il n'y aura donc probablement pas d'attaque avant la clôture des marchés vendredi, ni avant la fin de la rencontre. Mais après, qui sait ?

#Danny

Alors, que pensez-vous de cette rencontre dont vous parlez entre Poutine, Xi et Trump, qui est censée avoir lieu en marge du sommet de l'APEC, qui se tient, je crois, les dix-huit et dix-neuf novembre à Shenzhen ? Je pense que vous avez tout à fait raison. Je peux très bien imaginer Xi et Poutine trouver des raisons de ne pas rencontrer Donald Trump si une opération majeure contre l' Iran, par exemple, venait à avoir lieu. Mais que pensez-vous de l'attitude de Trump envers Poutine dans cette affaire ? Vous savez, depuis le début de son mandat, il s'est montré très désireux de lui tendre la main, alors même qu'il…

Certains pensaient, entre le trois janvier et le vingt-huit février, que Donald Trump espérait, par exemple, pouvoir, au moment de rencontrer Xi et Poutine, leur présenter en quelque sorte des têtes sur un plateau et leur dire : « Regardez, regardez où en sont les États-Unis. Nous sommes de retour. Nous sommes le pays le plus en vue au monde », comme il l'a dit. « Et nous avons la puissance et la force nécessaires pour le prouver. » Que pensez-vous de son attitude et de son approche aujourd' hui, de sa position actuelle vis-à-vis de ces deux pays ? Et en quoi l'Iran a-t-il sa place dans ces discussions, si tant est qu'il en ait une, lorsqu'ils se rencontrent ? Trump est beaucoup plus faible qu' avant.

#Seyed M. Marandi

Il a perdu la guerre contre l'Iran. Il n'a rien obtenu avec le siège. Il est en train de détruire l' économie mondiale et celle de son propre pays. Il a perdu les élections de mi-mandat de façon spectaculaire. Ça l'affaiblit considérablement. Le président Poutine est en train de gagner la guerre en Ukraine, et Trump a contribué à cette situation catastrophique en Ukraine. Si vous vous souvenez, Trump a donné son feu vert — je crois que c'était au sommet de l'OTAN en Turquie —, où il a aussi accepté que l'Ukraine frappe en profondeur sur le territoire russe. Et depuis, la riposte russe a été très, très violente, et les Russes détruisent l'Ukraine. Et bien sûr, les Ukrainiens, avec l' aide des États-Unis, frappent les infrastructures russes. Et ce qui se passe montre aussi que Trump n' a pas vraiment beaucoup de pouvoir, parce qu'il a dit avoir exigé que l'Ukraine cesse de viser les raffineries russes, mais elle continue de le faire.

Et donc, ça montre tout simplement que Trump est soit faible, soit que ses décisions peuvent facilement être annulées. Ce n'est donc pas quelqu'un à qui on peut faire confiance, comme les Iraniens le savent très bien. Il n'arrête pas de leur mentir. Il signe un document, puis le jette à la poubelle, ou alors il négocie et fait la guerre dès le lendemain. Les Iraniens le savent, mais ça ne fait que confirmer que rien de ce qu'il dit, promet ou exige n'est forcément suivi d'effet. La Russie est donc en position de force. La Chine, bien sûr, est dans une position bien plus forte que les États-Unis. Les Chinois s'emploient à bâtir leur pays pendant que Trump s'emploie à détruire le sien. Et puis, après l'Iran et les élections de mi-mandat, il y a aussi le Brésil. Je pense que les élections au Brésil sont très importantes. Elles constituent une défaite cuisante pour Trump et les États-Unis.

Et c'est en partie l'œuvre de Trump, parce qu'il a investi dans l'opposition. Et je pense que la crise économique mondiale que Trump a créée avec Netanyahou va faire du tort à ces autres pays d' Amérique latine qui se sont rapprochés des États-Unis, pour une raison ou pour une autre. Ces gouvernements subissent une forte pression, parce que les pénuries et les prix élevés des matières premières suscitent une grande colère. C'est vrai dans toute la région. Donc, je ne vois pas Trump avoir de véritables atouts en main, contrairement aux Russes et aux Chinois. Et l'Iran entretient de très bonnes relations avec la Russie et la Chine. Et la Russie comme la Chine veulent que les États-Unis échouent en Asie occidentale, tout comme l'Iran et la Chine veulent que les États-Unis échouent en Ukraine.

#Danny

Oui, vous soulevez des points très pertinents, professeur Morandi. J'avais une question à vous poser au sujet du régime israélien, parce que vous avez dit, en substance, que ces guerres génocidaires, ces guerres expansionnistes, menées depuis un peu plus de trois ans — trois ans et un mois, je crois, si l'on prend comme point de départ le sept octobre — sont largement motivées par la survie politique de Benjamin Netanyahou. Il en a besoin pour survivre politiquement et échapper aux poursuites judiciaires du régime. Mais en même temps, je me demande aussi si, selon vous, ces guerres, qu'il s'agisse de la guerre génocidaire contre Gaza ou de la guerre génocidaire qu'ils ont tenté de mener contre l'Iran, n'impliquent pas également l'ensemble du régime israélien, au sens où sa survie en dépendrait en réalité. Parce que cela fait un moment que je réfléchis à cet embrasement régional auquel nous avons assisté à la suite de ce qui s'est passé le sept octobre.

Et maintenant, on voit que le régime israélien est celui qui réclame le plus ouvertement que les guerres se poursuivent. Et pas seulement au niveau actuel, avec l'Iran, par exemple : il lui faut une escalade. Il en parle aussi pour le Liban. Il en parle même pour la Syrie. Il en parle même pour la Turquie. Et ainsi de suite, encore et encore : il faut toujours aller plus loin dans l'escalade, même quand les États-Unis disent qu'il faut souffler un peu, à cause de toutes sortes de contraintes et de problèmes que nous avons abordés sur cette chaîne. Mais comment analysez-vous cela du point de vue de la survie du régime israélien ? Parce que certains estiment qu'Israël est en position de grande force, au moins dans la mesure où il peut exercer cette forme de terreur sans avoir à rendre de comptes. Qu'en pensez-vous ?

#Seyed M. Marandi

Je pense que le régime israélien est très faible. Je pense qu'il est dans une situation terrible. Le monde s'est retourné contre lui. Les Américains ont voté contre Israël. Même le vice-président Vance l'a reconnu. Et il ne l'a pas simplement dit comme ça. Ils disposent de sondages internes plus approfondis que les autres. Ils savent exactement ce qui s'est passé. Et les quatre raisons qu'il a données sont toutes liées à l'Iran, à la Palestine et au régime israélien. Donc, les Américains n' aiment pas Israël. Et les jeunes juifs non plus. La grande majorité des Américains ont voté pour les démocrates, et je ne pense pas qu'ils l'aient fait par amour du Parti démocrate. Je ne fais confiance à personne au Sénat américain ni à la Chambre des représentants, et je pense que les Américains ne devraient pas non plus leur faire confiance.

Mais même si au moins trois hommes élus au Sénat ont qualifié ce qui se passe à Gaza de génocide, je ne fais tout simplement confiance à personne au sein de l'establishment politique américain. Mais les gens ont voté, et les Juifs, y compris les jeunes Juifs, ont voté massivement contre Trump. Des gens de tous les milieux, de toutes les origines ethniques et de tous les horizons se sont détournés de Trump pour ces raisons. Ça devrait terrifier ce régime sinistre, parce que tout ce qu'il a vient des États-Unis. Je veux dire, avant même l'élection, quelques heures avant le scrutin, Trump a déclaré

publiquement : « Bon, après ça, on n'enverra plus aucune aide au régime. » Pourquoi ? Enfin, ce n' est pas parce qu'il a l'intention de mettre fin au soutien à ce régime.

Les États-Unis et les Israéliens prévoient d'intégrer leurs structures militaires et de renseignement. Ça vaut bien plus de quatre milliards de dollars par an. Mais il a dit ça parce qu'il savait que les gens avaient voté contre le régime. Et il l'a dit ensuite dans une interview. Tout ça devrait donc terrifier les sionistes, d'autant que la région est en train de s'effondrer. Les relais des Américains dans la région s'affaiblissent tous. Les gens en ont vraiment assez d'eux. Ils sont tous de mèche avec les Israéliens. Même la Turquie, après ces trois ans et un mois et demi, Erdogan continue d'exporter ou d'acheminer du pétrole vers Netanyahou. Enfin, c'est tout simplement incroyable que ce soit encore possible après tout ce temps. Il maintient les liens politiques. La Jordanie, l'Égypte, les Émirats, tous les régimes du golfe Persique : ils aident le régime israélien ou coopèrent avec lui. Ce sont les Israéliens qui voulaient que le Qatar accueille le Hamas.

Ce n'est pas que le Qatar soit un fervent partisan de la résistance. Si les Américains lui demandaient de fermer Al Jazeera ce soir, le Qatar le ferait avant minuit. Il est vingt-deux heures sept à Téhéran. Je ne sais pas quelle heure il est à Doha, mais si Trump appelait maintenant le dictateur à Doha pour lui dire de fermer Al Jazeera, je suis à peu près certain que ce serait fait avant minuit, heure de Doha. Donc, les gens le savent. Tout le monde a été démasqué. Et ce n'est pas bon pour le régime israélien, parce que les États-Unis ont été affaiblis. Leurs relais sont en train de s'affaiblir. Et regardez le Yémen, les forces armées yéménites. Je parle des véritables forces armées yéménites, pas de ce faux gouvernement yéménite dont on entend parler dans les médias occidentaux et ailleurs. Je parle de ceux qui détiennent réellement le pouvoir.

Vous savez, les rebelles houthis contrôlent presque tout le pays, et pourtant, les médias, les gouvernements et l'ONU continuent de les appeler les rebelles houthis. Mais ils remportent des victoires tous les jours. Aujourd'hui, ils ont remporté d'immenses victoires dans tout le sud du Yémen. Et ils frappent les Saoudiens jour et nuit depuis que Mohammed ben Salmane a bêtement relancé sa guerre génocidaire. Donc, rien de tout cela n'est bon pour le régime israélien. Je sais que certains, aux États-Unis, disent qu'Israël veut que les Américains quittent la région et que celle-ci s' effondre. Mais ce n'est pas ce que je constate. Ils ont besoin d'une Amérique forte, parce que sans une Amérique forte, ils ne sont rien. Donc, rien ne va pour le régime.

Et s'il pense qu'il est en train de gagner à Gaza en tirant chaque jour sur des enfants avec des fusils de précision, ce qu'il fait, ou en laissant chaque jour des nourrissons mourir de froid, ce qu'il fait, ou en assassinant chaque jour des hommes, des femmes et des enfants, ce qu'il fait, non, ça ne l'aide pas. Ça ne fait qu'enraciner la haine du régime israélien. Les générations plus âgées, dont beaucoup soutiennent le régime pour je ne sais quelle raison ridicule, disparaissent peu à peu. Et les jeunes de seize, dix-sept et dix-huit ans qui s'initient à la politique, la première chose qu'ils apprennent, c'est que le régime israélien tire chaque jour sur des enfants avec des fusils de précision. Qu'il utilise des

drones pour massacrer chaque jour des enfants et des gens qui ont faim. Qu'il empêche la nourriture et les équipements d'entrer à Gaza pour faire mourir les gens de froid et de maladie. Voilà ce que les jeunes apprennent en grandissant.

Donc, quand ils entrent dans l'arène politique, ils sont déjà hostiles à Israël. Alors, chaque jour où ce génocide se poursuit, chaque jour où les horreurs continuent dans le sud du Liban, chaque jour où les menaces contre l'Iran se poursuivent, cela ne fait qu'aggraver les choses pour le régime. Et les relais des États-Unis — les Saoudiens, les Qataris, les Émiratis, les Koweïtiens, les Bahreïnis — sont tous de plus en plus fragiles. Et une fois qu'ils commenceront à vaciller, je ne pense pas qu'ils survivront. La différence entre l'Iran et ces régimes, c'est que lorsque les États-Unis et le régime israélien ont attaqué l'Iran, assassiné l'ayatollah Khamenei et plusieurs hauts responsables, et massacré les cent soixante-huit écoliers de Minab — c'était délibéré, parce que beaucoup d'entre eux étaient des enfants d'officiers de marine, et qu'ils voulaient démoraliser la marine…

Ces gens sont profondément sinistres. Il n'y avait aucun brouillard de guerre. C'était la toute première heure de la guerre, et ils ont mené une triple frappe sur l'école, sur l'école primaire. Ce sont des gens profondément mauvais. Ce sont eux qui disent : « Nous allons affamer le peuple iranien. » Alors, personne ne devrait se faire d'illusions sur la nature des responsables politiques aux États-Unis, en Europe, au Canada, en Australie ou en Nouvelle-Zélande. Ils sont tous de la même trempe qu'Epstein. Le même jour, le premier jour de la guerre, ils ont utilisé un missile expérimental contre le complexe sportif d'une petite ville appelée Lamerd, tuant des adolescentes qui jouaient au volley-ball et des garçons qui jouaient au football à proximité. Ils ont utilisé ce missile expérimental, rempli d'éclats métalliques, uniquement pour déchiqueter tous ceux qui se trouvaient à proximité.

Ils voulaient terroriser la nation. Alors ils ont assassiné l'ayatollah Khamenei. Et là, certains de ceux qui avaient cru à la propagande selon laquelle il se cachait ou avait fui le pays — enfin, une partie de ces Iraniens libéraux, ils sont prêts à croire n'importe quelle absurdité — ont ouvert les yeux : il avait refusé de partir parce que les gens ordinaires n'avaient nulle part où aller. Et ça a anéanti cette frange pro-américaine de la société iranienne. La plupart ont rejoint les forces révolutionnaires. Il reste encore une petite partie de la société iranienne — je ne sais pas, six, sept, dix pour cent, je ne sais pas — qui s'accroche toujours à l'Occident.

Mais les autres libéraux, ou anciens libéraux, leur ont tout simplement tourné le dos. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que lorsqu'ils ont fait de l'ayatollah Khamenei et d'autres dirigeants des martyrs et terrorisé la nation, qu'a fait le peuple ? Les gens sont descendus dans la rue dès le premier jour, et ils y sont restés toute la nuit, chaque nuit depuis. Et le gouvernement ne leur avait pas demandé de le faire. Le gouvernement essayait simplement de se réorganiser. Ça a pris deux ou trois semaines. Les forces armées ripostaient sans relâche, mais nous n'avions plus de dirigeant, et de nombreux commandants étaient tombés en martyrs. Et pourtant, le peuple était dans la rue, maintenant l'unité du pays. C'est ça, la différence.

Vous avez des dictatures familiales dans toute la région, et vous avez un peuple qui croit en sa cause, qui croit en la résistance et en la résilience. Ce peuple est marqué, comme je l'ai dit, par les événements de l'Achoura, sur la terre de Kerbala : la résistance qu'y ont opposée le petit-fils et la petite-fille du saint Prophète, profondément ancrée dans la culture et la société iraniennes. Alors, ils ont tenu bon, et ils ont tenu tête à la superpuissance et à sa coalition du mal. Mais ces régimes du golfe Persique… Beaucoup de membres de leurs familles sont déjà partis en Occident, et ils y emportent tous leurs milliards. Et, vous savez, certains des dirigeants qui sont encore sur place, je suis sûr qu'ils sont prêts à partir quand le moment sera venu.

Ils ont leurs jets privés pour quitter le pays dès que ces régimes commencent à s'effondrer. Donc rien de tout cela n'est bon pour les États-Unis, et, par extension, rien de tout cela n'est bon pour le régime israélien. Alors non, Israël n'est pas plus fort. Israël s'affaiblit de jour en jour. Il est méprisé dans le monde entier. Il le sera encore davantage à l'avenir. Et s'il y a une dépression économique mondiale, le monde le tiendra pour responsable. Et les Américains ne veulent pas que leur gouvernement continue d'apporter ce soutien. Et en Europe aussi, les choses changent. Alors pourquoi croire que ce régime est plus fort aujourd'hui ?

#Danny

Eh bien, professeur Morandi, nous pourrions peut-être terminer l'émission d'aujourd'hui, dans le quart d'heure qu'il nous reste, en évoquant la situation au Yémen, dont vous avez parlé tout à l' heure. Je voudrais simplement montrer ces images pendant que vous en parlez, car il vient d'y avoir de nouvelles avancées. Ansar Allah, les forces armées yéménites, vient de contraindre les forces du PLC, dites soutenues par l'Arabie saoudite, à se replier sur Aden. Je vais passer cette vidéo pendant que vous parlez. Quelle est votre réaction à ce qui se passe ?

#Seyed M. Marandi

D'après ce que je comprends, dans de nombreuses régions, ils les ont laissés partir. Ils auraient pu les massacrer, mais ils les ont laissés partir. Et beaucoup disent : « Mais pourquoi ont-ils fait ça ? Pourquoi feraient-ils une chose pareille ? » Mais leur réponse a été : « Nous voulons vivre avec ces gens. Ce sont nos compatriotes. Nous ne voulons pas les massacrer. » Voilà donc la différence entre le Yémen et les États-Unis. Voilà la différence entre le Yémen et Israël. Le Yémen a pris la défense du peuple palestinien et, alors que les mercenaires soutenus par l'Arabie saoudite prennent la fuite, ils choisissent de ne pas les massacrer.

#Danny

Oui, et là, vous pouvez voir à quel point les gains d'Ansar Allah ont été importants. Laissez-moi revenir là-dessus.

#Seyed M. Marandi

Permettez-moi de préciser une chose. La majeure partie du Yémen est inhabitée. Sur la droite de l' image, c'est du désert. Donc, dans les faits, Ansar Allah contrôle aujourd'hui plus de quatre-vingt-dix pour cent de la population. Si vous regardez la carte, les zones en vert, celles d'Ansar Allah, du gouvernement yéménite et des forces armées yéménites, c'est là que vivent les gens. C'est comme en Iran. Il y a un vaste désert dans le sud-est du pays, n'est-ce pas ? Peu de gens y vivent. Eh bien, ici, c'est pareil. Ou encore aux États-Unis, il y a un vaste désert. Très peu de gens y vivent. Donc, dans les faits, Ansar Allah contrôle le pays.

#Danny

Oui. Oui, cela ferait d'eux le gouvernement légitime au pouvoir, professeur Rani, ce qui, selon Ansar Allah, est déjà le cas depuis plus d'une décennie, une douzaine d'années environ. Alors, quelle est la portée géopolitique de tout cela pour la région ? Parce que vous avez dit que le régime israélien s' affaiblissait, et vous avez énuméré toutes sortes de bonnes raisons qui l'expliquent. Et malgré les efforts que poursuivent les États-Unis pour prolonger la guerre contre l'Iran, voire la faire monter d' un cran pour en faire une opération de plus grande envergure, cette guerre a, dans l'ensemble, également affaibli la présence américaine dans la région.

Donc, cela aura évidemment aussi des répercussions. Et quelles pourraient-elles être ? Parce que je crois que les gens oublient à quel point cette guerre est importante, surtout quand on sait que l' Arabie saoudite ne veut pas s'arrêter. Ça me rappelle un peu la situation des États-Unis, qui auraient probablement dû, et probablement pu, mettre fin à cette guerre à plusieurs reprises, respecter les engagements pris dans le protocole d'accord. Et les choses seraient peut-être différentes aujourd' hui. L'Arabie saoudite n'envisage même pas la possibilité d'un quelconque accord avec Ansar Allah. Alors, en quoi est-ce important ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, Mohammed ben Salmane ressemble beaucoup à Trump. Il n'est pas normal, il est entouré de béni-oui-oui, et c'est un imbécile. Et il est en train de détruire l'Arabie saoudite. Ça ne durera pas éternellement. Et Trump, si vous vous souvenez, a dit il n'y a pas si longtemps qu'il ne comptait pas attaquer l'Iran ou le Yémen tant que les États-Unis ne seraient pas provoqués, quelque chose comme ça. Il a donc aussi mentionné le Yémen. Et c'est parce que le Yémen prend de plus en plus d' importance. Il est capable de vaincre l'Arabie saoudite et il devient plus fort, tandis que l'Arabie saoudite s'affaiblit. Et le Yémen dispose de missiles et de drones, et il contrôle la mer Rouge. Et alors que les Saoudiens perdent sur le champ de bataille, leurs infrastructures pétrolières sont ravagées.

Donc, la montée en puissance du Yémen n'est pas une bonne chose pour le régime israélien. Et le déclin de l'Arabie saoudite et de ces tout petits régimes du golfe Persique n'est pas non plus une bonne chose pour le régime israélien, ni pour les Américains. À l'heure actuelle, comme je l'ai dit, le

Yémen contrôle presque tout le pays. Environ quatre-vingt-dix pour cent de la population vit dans les zones contrôlées par le gouvernement yéménite basé à Sanaa, la capitale. C'est, à peu de chose près, tout le pays. Et les mercenaires saoudiens, malgré les sommes colossales qu'on leur consacre, sont inefficaces. Pourquoi ? Personne ne veut mourir pour Mohammed ben Salmane, qui est un allié des États-Unis et de Trump.

Personne ne veut mourir en combattant Ansarullah et les forces armées yéménites, qui étaient, avec le Hezbollah et l'Iran, les seules forces à tenter de mettre fin au génocide à Gaza. Ce sont les héros de la région, ces héros contre lesquels les Américains ont fait la guerre sans parvenir à les vaincre, comme avec l'Iran. Alors, la montée en puissance du Yémen est une terrible nouvelle pour l'empire. Et c'est une bonne nouvelle pour la Chine et la Russie, même si les Chinois et les Russes n'ont pas fait ce qu'il fallait au Conseil de sécurité de l'ONU. Mais c'est une bonne nouvelle pour eux. Et ils sont en contact avec le gouvernement yéménite et Ansarullah. Ils ont des contacts réguliers avec eux. Au Conseil de sécurité de l'ONU, ils auraient dû adopter une autre position.

Mais je n'étais pas surpris. Cela dit, ils savent où tout cela mène. Et à ce stade, Mohammed ben Salmane devrait l'avoir compris lui aussi. Plus cette guerre dure, plus elle devient dangereuse pour l'Arabie saoudite. Et s'il y a une attaque américaine contre l'Iran, cela ne fera qu'accélérer l'effondrement de l'Arabie saoudite. Et si l'Arabie saoudite s'effondre, vous pouvez imaginer les forces armées yéménites pénétrer sur son territoire. Le printemps arrive, donc il n'y aura pas les chaleurs de l'été. Elles peuvent avancer rapidement en Arabie saoudite et en prendre le contrôle. La résistance irakienne peut arriver par le nord. Et puis les tribus de toute la péninsule Arabique, marginalisées depuis Dieu sait quand, prendront le pouvoir. Les frontières pourraient changer. Et certains de ces régimes pourraient ne plus exister.

Donc la carte pourrait changer, mais ce n'est pas quelque chose que les Américains peuvent contrôler, parce qu'ils n'ont plus l'autorité qu'ils avaient il y a cinquante ans ou trente ans. Ce n'est pas comme au dix-neuvième siècle, quand les Britanniques et les Français avaient une influence aussi considérable. L'empire est en déclin, et ce déclin est très rapide, surtout avec la guerre contre l'Iran. Il s'effondre littéralement sous nos yeux. Des choses qui auraient pris des décennies — et, dans un passé lointain, des siècles — se produisent aujourd'hui en quelques mois. Je pense donc que Mohammed ben Salmane a commis une erreur fatidique en attaquant le Yémen. C'est tout simplement incroyable qu'il ait pu faire une chose aussi insensée, relancer la guerre. Et puis, on envoie des combattants d'Al-Qaïda et de Daech présents en Syrie se battre. Malgré les démentis, ils ont envoyé leurs troupes combattre les forces armées yéménites.

Les Israéliens sont littéralement aux portes de Damas. Ils sont littéralement aux portes de Damas. Et au lieu d'envoyer leurs terroristes d'Al-Qaïda et de Daech combattre les Israéliens, mener leur soi-disant djihad, ils les envoient se battre pour l'Arabie saoudite et les Américains, et indirectement pour les Israéliens, au Yémen. Mais ils continuent de perdre. Alors l'empire n'a tout simplement plus la puissance qu'il avait, et tous ses relais sont démasqués. Et je sais, par divers contacts syriens, que le régime de Damas est très impopulaire. Et les gens sont très mécontents de la situation. Et le

régime ne maîtrise même pas la situation. Pourtant, il envoie des troupes tuer la population du Yémen, alors même que c'est l'Arabie saoudite qui a lancé cette guerre génocidaire, tué des centaines de milliers de personnes et qui, cette fois encore, l'a relancée.

#Danny

Peut-être une dernière question avant de conclure. Vous avez parlé du déclin rapide de l'empire. Vous en avez donné de nombreux exemples. Mais certains disent — et j'ai vu ça notamment chez des amis de gauche, ou disons de la gauche indépendante, en dehors du Parti démocrate : « Pas si vite. Les États-Unis ont encore cette immense capacité à nuire, à provoquer des dégâts, des souffrances, à opprimer, à commettre des meurtres de masse, des génocides, ce genre de choses. » Et ce serait donc peut-être la preuve que l'empire américain n'est pas en déclin dans ce domaine essentiel. Qu'en pensez-vous ? Enfin, vous savez, j'ai mon avis là-dessus. Nous partageons peut-être le même avis, mais que pensez-vous de cette analyse et de cette conclusion ?

#Seyed M. Marandi

Vous savez, il y a certaines choses que j'essaie d'éviter, mais les gens devraient tirer les leçons de l' Iran. Ils devraient tirer les leçons de l'axe de la résistance. Leur résilience est unique, et leur moral est au plus haut. C'était une guerre sans précédent, menée contre l'Iran, contre le Yémen et contre le Hezbollah. Et ils n'ont reçu de véritable soutien de personne d'autre. Je veux dire, les Russes et les Chinois entretenaient de bonnes relations avec eux, mais ils ne pensaient pas que l'Iran ou la résistance tiendraient, pas plus que beaucoup d'autres personnes à travers le monde. Il n'y avait pas qu'eux. Aujourd'hui, ils voient les choses autrement. Mais c'est grâce à la résilience des gens ordinaires et aux convictions qui leur permettent de tenir bon. Alors oui, les Américains peuvent bombarder notre pays et massacrer nos enfants, et il est fort possible qu'ils le fassent.

Je n'aurai peut-être ni électricité ni gaz dans les jours ou les semaines à venir. Des dizaines de milliers de personnes risquent de mourir à cause de l'hiver. Les Américains veulent faire de l'Iran un nouveau Gaza. Ça se voit dans leurs propos. Ça se voit dans les propos de Bessent. Ça se voit dans ceux de Hegseth. Ça se voit dans ceux de Trump. Leurs intentions sont claires. Ce sont des criminels de la pire espèce, et ils ont énormément de soutiens. Je ne parle pas de la secte MAGA, qui est une secte sinistre et malfaisante. Je parle des élites. Les élites les soutiennent dans leurs visées génocidaires contre le peuple iranien, parce qu'on ne voit absolument aucune indignation quand le secrétaire d'État dit que le peuple iranien aura besoin de manger. Quel monstre répugnant !

On ne voit pas ça dans le New York Times, ni dans le Washington Post, ni sur MSNBC, ni sur la BBC, ni dans le Guardian. Mais les Iraniens ne se laissent pas intimider. Le Yémen non plus. Le Hezbollah non plus. La résistance en Irak non plus. Et les habitants de Gaza tiennent bon, malgré les souffrances qu'on leur inflige à chaque minute de chaque jour. Alors oui, ils peuvent faire énormément de mal, mais ils ne remporteront pas la victoire. Trump sera vaincu. S'il déclenche cette guerre, je pense qu'il y a de fortes chances qu'il soit démis de ses fonctions. Mais quoi qu'il arrive,

les États-Unis échoueront. Et cet échec sera plus cuisant que celui de la guerre des douze jours, plus cuisant que celui des quarante premiers jours de cette guerre, et plus cuisant que celui qui a conduit à la signature du protocole d'accord. Mais l'avenir nous le dira.

#Danny

Oui, très bien dit. Je dois dire que je ne peux vraiment pas souscrire à l'idée qu'un empire comme les États-Unis, lorsqu'il fait ce que font les empires — des génocides, des guerres, et ainsi de suite — , montre par là qu'il est en pleine ascension ou qu'il est stable. J'en conclurais plutôt, et j'espère que d'autres le voient aussi comme ça, que plus il devient violent, plus cela témoigne de son désespoir. Et les sacrifices et la résistance — la vaillante résistance de l'Iran, des Yéménites, des Palestiniens, et la liste est encore longue — devraient nous apprendre une chose : ce n'est pas parce qu'un empire désespéré devient plus violent qu'il faut en conclure qu'il est tout-puissant. En réalité, c'est peut-être tout le contraire. Nous passons peut-être à côté de nombreuses occasions d'avancer vers un avenir meilleur pour l'humanité.

Et, vous savez, je tiens aussi à dire que tout ça, je l'espère, parlera à ceux qui vont ressentir une immense frustration face à ce qui nous attend quand les démocrates seront majoritaires au Congrès et entameront ce processus de collaboration. On le voit déjà, même chez les éléments soi-disant les plus progressistes parmi ceux qui soutiennent les démocrates. On nous dit qu'on va avoir quelque chose de différent, mais en réalité, on nous sert la même chose sous un autre emballage. On devrait donc prendre exemple sur ceux qui ne participent pas à une telle trahison politique, mais qui, au contraire, s'engagent vraiment et prennent des risques pour un monde meilleur. Un dernier mot avant qu'on se quitte, pendant que j'affiche quelques Super Chats pour témoigner ma reconnaissance ?

#Seyed M. Marandi

Pas vraiment. Comme toujours, nous devons continuer à rappeler aux gens ce qui se passe à Gaza, les meurtres quotidiens, les enfants pris pour cibles, la souffrance des gens dans le froid et sous la pluie, et le fait que tout cela est délibéré et que le régime israélien cherche à l'intensifier. Nous avons la responsabilité de sensibiliser davantage les gens. Et, bien sûr, de soutenir aussi la résistance ailleurs : soutenir le peuple libanais, bien sûr, être contre la guerre, contre le sionisme. Mais je pense que la cause prioritaire aujourd'hui, bien sûr, c'est la Palestine. Il faut avant tout se concentrer sur Gaza, pour que le sionisme, les sionistes et ces monstres génocidaires soient de plus en plus démasqués aux yeux du plus grand nombre, et que les élites qui les soutiennent soient, elles aussi, de plus en plus démasquées par la même occasion.

Il y aura de nouveaux dirigeants au Sénat et à la Chambre des représentants. Hakeem Jeffries est totalement à la solde des sionistes, il soutient le génocide. Alors comment peut-on y voir un véritable changement ? Et puis, on voit les soi-disant progressistes le soutenir. Comment peuvent-ils soutenir quelqu'un qui soutient le génocide ? Ça veut donc dire qu'il reste encore beaucoup de travail à faire.

Je pense que c'est une bonne chose. Je pense que les élections de mi-mandat ont été une grande démonstration de force du peuple américain. Mais les électeurs n'avaient pas d'autre choix que de voter rouge ou bleu. Et ils ont voté bleu pour affaiblir Trump, le plus grand des deux maux. Mais il reste encore beaucoup de travail.

#Danny

Eh bien, professeur Morandi, c'était, bien sûr, un grand plaisir d'être avec vous. Nous allons nous quitter là-dessus. Avant de partir, tout le monde, cliquez sur « J'aime » pour satisfaire à la demande du professeur Morandi, mais aussi pour donner un coup de pouce à l'émission dans l'algorithme de YouTube. Cela permettra à beaucoup plus de monde de découvrir cette émission et cette conversation une fois le direct terminé. Demain, nous recevrons notre ami commun Alastair Crooke à dix heures du matin, heure de l'Est américain — une émission un peu plus tôt que d'habitude —, soit seize heures, heure d'Europe centrale.

#Seyed M. Marandi

Les gens devraient acheter son livre, Resistance, ainsi que le livre Going to Tehran, comme je ne cesse de le répéter, et les lire.

#Danny

Oui, lisez-les, vraiment. Et Alastair, ça fait tellement d'années qu'il partage sa sagesse. Nous serons très heureux de le retrouver ici demain, lundi seize novembre, à dix heures, heure de la côte est des États-Unis. Alors, notez bien ce rendez-vous. Tout le monde, cliquez sur « J'aime » avant de partir. Le professeur Morandi et moi, on vous laisse. Merci à tous ceux qui ont envoyé un Super Chat. Merci à tous les modérateurs, bien sûr, comme toujours, ainsi qu'à tous ceux qui nous ont regardés, aux membres, et cetera. Bon, prenez bien soin de vous. À demain, seize novembre, avec Alastair Crooke, à dix heures, heure de la côte est des États-Unis. Au revoir !